

Choix de Petites Pièces du Théâtre Anglois, Traduites des Originaux Londres/Paris, Prault fils, 1756.

Claude-Pierre Patu

(v. 1726-1757)

AVERTISSEMENT

(*L'Opéra des Gueux*, volume 2)

(xii) [...] Je sens combien le ton de ce drame peut paroître nouveau, étrange, bizarre même aux yeux d'un Lecteur François. Il me paroît pourtant assez raisonnable qu'on ne juge l'Auteur que selon les Loix de son Pays; je veux dire, que l'on daigne considérer l'extrême différence qui se trouve entre les mœurs Angloises & les nôtres, & qu'on ne décide sur les productions de nos voisins que d'après ces sages d'observations. Pour ce qui me regarde; mon but unique a été de faire connoître à Paris une Pièce que nos voisins regardent comme un de leurs chef-d'œuvres. Pièce qui par la réussite étonnante excite depuis long tems la curiosité de nos gens de Lettres, & dont pourtant la plûpart d'entr'eux ne connoissent [*sic*] que le nom; encore l'estropient en l'appellant l'*Opéra des Gueux*. J'ai profité des connoissances que m'a donné (xiii) un assez long séjour en Angleterre pour accompagner le texte de certains éclaircissemens qui m'ont paru indispensables, & pour lever par-là jusqu'aux moindres difficultés. Aussi ne crains-je point que l'on confonde cette traduction avec celle que des Comédiens venus de France firent faire à Londres, il y a plusieurs années, par un Allemand qui ne savoit ni l'Anglois, ni le François, dans le dessein de la jouer sur le petit Théâtre du Hay-Market¹. Elle étoit faite mot pour mot, cela dit tout, & fut huée d'une commune voix par les Anglois même. Les journaux des deux Nations la décorerent, à l'envi de l'épithete² d'*Exécrable*. Comme il en a pénétré ici quelques exemplaires, j'y renvoye hardiment ceux de mes Lecteurs qui pourroient trouver mon jugement suspect.

¹ Le Marché du Foin

² Voyez les Lettres Périodiques sur quelques écrits de ce tems.